

Un siècle après la construction du lycée par J.-B. Martenot, l'architecte Joël Gautier, se voyait confier la rénovation de l'établissement. Répondant à l'attente exprimée depuis des années par les élèves et les parents d'élèves, il travailla à la réalisation d'un restaurant « en self-service ». En 1995-96, une année durant, les collégiens, transportés par cars, allèrent prendre leur repas de midi au collège de la Binquenais et au collège « Malifeu » de Villejean, les lycéens bénéficiant pour leur part, de l'accès au restaurant universitaire du Champ de Mars. Tous, un an durant, nous vécûmes avec ...

Le Trou

Quiconque a toujours déjeuné dans le confort moelleux et douillet du « self » actuel, sis à la verticale de la cour des grands, ignore tout du TROU. Du trou ?... mais quel trou, me direz-vous ? Nous ne le nommions pas, nous ne l'avions pas baptisé car il eut été quelque peu indécent de l'appeler le trou de Zola. Mais, nous disions tout simplement « le trou ». Certes, ce n'était qu'un trou provincial qui pouvait pâtir de la comparaison avec des trous plus en vue de la capitale ! Mais notre trou n'était pas de ces trous ordinaires, c'était un trou grandiose, interpellant, baroque, abracadabrantesque, un GRAND TROU ... Les débuts du trou furent modestes. Le trou ne pouvait exister qu'après l'aval des archéologues.

Ces derniers vinrent donc, deux tranchées furent creusées. Qu'allait-on découvrir ? Un trésor oublié par la Wehrmacht ? La gidouille fossilisée du Père Ubu ? Une touffe d'herbe épargnée par les hordes d'Attila ? Une villa gallo-romaine ornée de mosaïques aux thématiques coquines ? Des ossements de mammoth fuyant éperdument les chaleurs devenues insupportables des bords de Vilaine ? Que nenni ! ! ! ... quelques cailloux sans importance, une voûte de canalisation, un puits ... Ouf, le trou pouvait enfin commencer à exister ... les archéologues partirent donc, laissant la place aux pelleteuses, excavatrices, et autres engins fousseurs.

Le trou grandit, il gagnait en superficie, il gagnait en profondeur, il gagnait en volume. Chaque jour il s'enfonçait vers les entrailles de la terre, bien cadré par les austères façades Martenot. Les esprits inquiets ou concupiscent s'échauffaient. N'allions-nous pas trop loin dans ce creusement pharaonique ? N'allions-nous pas découvrir du pétrole, ou bien tomber sur un filon aurifère dont l'exploitation pourrait renflouer les caisses de l'intendance ? Cette béance urbaine était, de surcroît, follement poétique ! ... et les imaginations s'enflammaient. Ne devons-nous pas en rester là, conserver notre trou et l'aménager pour notre plus grand plaisir-?

Des précipitations abondantes, comme il en existe parfois mais très rarement, en Bretagne, avaient transformé le trou en piscine, une gigantesque piscine, noyant sous des mètres d'eau le trou, interrompant pour des semaines le travail de la gent ouvrière qui n'en pouvait plus de pomper. Mais, pourquoi ne pas profiter de cette aubaine ? Il suffirait de peu de chose pour concrétiser le rêve le plus inavoué ... sur les bords de terre meuble, planter des palmiers, des cocotiers, des bananiers ... déverser des tombereaux de sable doré, sur lequel, les beaux jours venus, il ferait bon s'étendre ... dresser quelques tables, ouvrir quelques parasols multicolores ... Nous le tenions notre lagon intérieur, notre jacuzzi géant !!! Mais comment introduire ce nouvel « outil pédagogique » dans notre pratique quotidienne, et ceci en accord avec le projet d'établissement ?

Le réalisme l'emporta sur le rêve, le trou fut asséché, les fantasmes laissèrent place à une triste réalité.

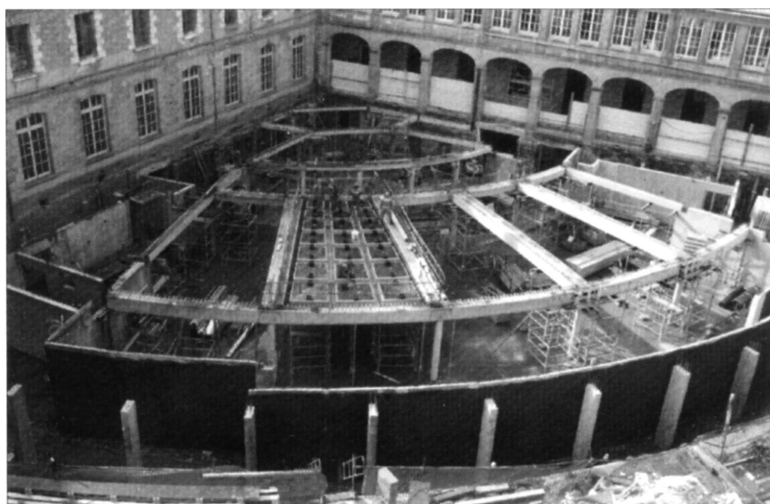
Les salles d'Histoire-Géographie jouxtant, au rez-de-chaussée, l'immense et fascinant trou, connurent des heures terribles.

Ah ! le doux chant des marteaux piqueurs s'élevant, dans une furia sonore, du cratère toujours actif !!! Ah ! le plaisir, à chaque heure renouvelé, de tenter, par la seule puissance de notre organe, de couvrir le tumulte du creusement, du perçement, de l'éventrement !!! S'époumonant à n'en plus pouvoir, la voix rauque et brisée, les historiens-géographes faisaient front avec courage et abnégation... mais devaient parfois battre en retraite. Le trou était le plus fort, l'adversaire était de taille, il fallait en convenir !... Et cela dura des jours, des semaines, des mois. Les élèves, eux-mêmes, anéantis par la puissance du trou, connurent quelques devoirs surveillés épiques, pendant lesquels il fallait être d'une trempe rare pour sortir indemne de l'épreuve...

Le temps passa, les bruits s'estompèrent, le silence s'installa, frileusement dans un premier temps, puis avec audace : il triompha donc ! Ah ! le doux bruit du silence, la douce sensation d'exister à nouveau ! ... Mais, pour retrouver ce calme extérieur et intérieur, il y avait un prix à payer le trou avait disparu, remplacé par une morne surface de bitume.

Notre trou nous avait été volé !!! Vous qui ne l'avez connu, vous qui auriez pu ne jamais rien en savoir, vous qui l'avez aimé, il fallait vous le ressusciter afin qu'il ne demeurât point un trou de mémoire.

Marijo LESPAGNOL



Comblement du « trou »

Cliché S. Blanchet